

Insertion. 18 ans de « zoothérapie »

Huit personnes atteintes du syndrome d'Asperger travaillent actuellement au zoo de Pont-Scorff. Un projet « vitrine » qui a vu le jour en 1999 et qui permet à ces personnes en situation de handicap de s'insérer professionnellement et socialement. Et ces derniers ne le regrettent vraiment pas. Reportage.



Photo : Esat Le Chalet, DR

Les autistes travaillent quotidiennement au milieu des animaux, à préparer la nourriture ou à nettoyer les enclos.

La phrase

« Tout est mis en place pour qu'on soit à l'aise ».

Romain, volontaire.

Travailler au zoo de Pont-Scorff « me sauve la vie ». À 36 ans, Nicolas, qui présente des troubles autistiques, a trouvé dans sa passion pour les animaux sauvages le chemin d'une insertion sociale et professionnelle, un projet imaginé en Bretagne par le Chalet, une structure rare pour ce public éloigné de l'emploi (lire ci-dessous).

Une expérience originale

Brosse à la main, bottes aux pieds, Nicolas nettoie ce matin-là la cage des Maki Catta tandis que dans leur enclos, ces petits lémurins, reconnaissables à leur longue queue rayée noire et blanche, se prélassent au soleil. « Je suis ici depuis 2001, raconte Nicolas. Les animaux sauvages me passionnent depuis mon enfance. Travailler ici me permet d'assouvir cette passion. Ça me fait... une zoothérapie ».

Huit personnes atteintes du syndrome d'Asperger, une forme parti-

culière d'autisme, travaillent chaque jour dans ce zoo privé, dans le cadre d'une convention entre l'Esat (Établissement et service d'aide par le travail) de Guidel, dont le Chalet est une structure détachée, et le parc animalier. Un zoo où vivent, sur environ douze hectares, 600 animaux, et dont le fondateur, Pierre Thomas, aujourd'hui décédé, se montra « sensible à intégrer des personnes en situation de handicap », rappelle Annette Fréoux, directrice de l'Esat de Guidel.

Chacun sa tâche

C'est ainsi que naît, en 1999, cette expérience originale prévue au départ pour durer cinq ans : accueillir au zoo des travailleurs atteints du syndrome d'Asperger. Si elles se montrent « exigeantes et méticuleuses dans leur travail », les personnes qui en souffrent présentent « des troubles sur tout ce qui tourne

autour de la communication, le contrôle des émotions, notamment en cas d'imprévus, la compréhension de l'intention de l'autre », explique Annette Fréoux.

« Un programme à la carte »

Autant d'éléments pris en compte dans l'organisation de leur journée : dans une salle qui leur est réservée, les tâches successives de chacun des travailleurs - préparation de la nourriture des animaux, nettoyage d'enclos, lavage des vitres - ainsi que les pauses sont indiquées sur un tableau. À chacun d'en prendre connaissance le matin, un temps mis à profit par le personnel encadrant ces travailleurs pour les observer et déceler un problème éventuel. « La personne ne sait pas dire si elle est fatiguée, souligne Annette Fréoux, si elle a eu un ennui dans le bus en venant au zoo, ou si elle est malade ». « En fonction, on peut changer le

planning », dit Catherine Bardouil, l'éducatrice spécialisée. Chacun travaillant selon ses capacités, « c'est pratiquement un programme à la carte », dans un environnement et un espace structurés. Apprentissage, communication et exercice de la socialisation notamment auprès des soigneurs du parc : « Tout est mis en place pour qu'on soit à l'aise », se réjouit Romain, un des trois volontaires pour les interviews.

« Pour rien au monde je ne voudrais changer »

« Je suis super-heureux, s'enthousiasme le jeune homme de 21 ans, pour rien au monde je ne voudrais changer de métier ». « Y'a des moments difficiles, mais que j'accepte parce que je veux gagner ma vie », dit Robin avec une pointe d'anxiété dans la voix. Entre le salaire versé par le zoo et l'allocation adulte handicapé, il touche environ 500 euros.

Asperger c'est quoi ?

Le syndrome d'Asperger est une forme d'autisme sans déficience intellectuelle, ni retard de langage. C'est un désordre du développement d'origine neurobiologique qui concerne plus fréquemment les garçons que les filles, et qui affecte essentiellement la manière dont les personnes communiquent et interagissent avec les autres. Ces personnes décodent avec difficulté les situations de la vie quotidienne. Leur corps, leur cerveau et leurs cinq sens reçoivent les informations correctement, mais un défaut d'analyse empêche un traitement de ces données. Il en résulte une appréciation confuse de la vie et de l'environnement. Elle a donc besoin d'être guidée dans la complexité de la vie sociale.

Le Chalet, une structure unique en France

Au cœur du zoo de Pont-Scorff, le Chalet est une structure unique en France. Il dépend de l'association pour l'insertion professionnelle et sociale des Handicapés (loi 1901). Sa mission : insérer les jeunes adultes atteints du syndrome d'Asperger.

Insertion professionnelle et sociale

Depuis 2004, devenu Esat (établissement de service d'aide par le travail), le Chalet permet à de jeunes autistes d'acquérir polyvalence et autonomie. Au sein du parc, leurs tâches sont multiples : préparation de la nourriture de certains animaux, entretien des enclos. Au Chalet, tout est écrit sur des fiches avec précision : les tâches successives à accomplir, la pesée des légumes, le découpage des fruits... Le projet de l'Esat ne s'arrête toute-



Le Chalet est installé au cœur du zoo de Pont-Scorff.

fois pas au seul objectif d'insertion professionnelle. Il revêt aussi un caractère social avec, hors travail, l'intervention du service d'accompa-

gnement à la vie sociale (SAVS). « C'est un accompagnement dans la vie de tous les jours, qui les aide à s'organiser, prioriser, une difficulté

chez ces personnes », expose Annette Fréoux.

Pour Romain, qui habite un foyer de jeunes travailleurs à Lorient, avoir intégré la structure du Chalet « m'apporte beaucoup plus d'autonomie, pour me débrouiller tout seul, notamment pour venir au boulot le matin », dit-il. « Ça m'a inspiré pour la vie quotidienne », renchérit Nicolas.

Le Chalet est en France une « vitrine », dit Annette Fréoux. C'est une structure 100 % individualisée, qui a le souci de répondre au handicap dans sa globalité : la maladie, le social, mais aussi les familles car beaucoup d'entre elles ont souffert de ne pas trouver de structure adaptée. « En France malheureusement, déplore-t-elle, il manque cruellement de structures d'accueil pour les autistes », qui sont en France environ 650.000.